

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 5

Artikel: Adolf Ogi et les émotions de la vie
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Adolf Ogi et les émotions de la vie

Il a quitté le Conseil fédéral depuis plus de 10 ans et se tient depuis en dehors de la politique. Pourtant, l'ancien président de la Confédération Adolf Ogi incarne encore aujourd'hui pour beaucoup l'homme politique intègre. Il est en vue et présent dans les médias. La Suisse voit en lui le dernier homme d'État de la vieille école attaché à sa terre natale. Mais que fait-il concrètement? Il s'engage en faveur des personnes défavorisées et dans le besoin. – Petite escapade chez Adolf Ogi dans la vallée sauvage de Gaster.

Par Marc Lettau



Adolf Ogi en compagnie d'enfants d'Europe de l'Est bénéficiant d'une aide médicale grâce à la fondation Swisscor

Il faut parfois observer les choses avec une distance suffisante. Comme à l'été 1992, lorsque la navette spatiale Atlantis de la NASA faisait 127 fois le tour de la Terre, avec à son bord Claude Nicollier, le premier – et jusqu'à ce jour unique – astronaute suisse. C'était une grande étape pour lui, et une étape colossale pour l'astronautique suisse. Cette navette tournait à 30 000 km/heure autour du globe. Ce que Claude Nicollier a fait concrètement dans le cosmos glacial n'a toutefois laissé aucune trace dans la mémoire de la Suisse. En revanche, les mots qu'Adolf Ogi a criés le 7 août 1992 à l'astronaute via une liaison radio difficile: «Freude herrscht, Monsieur Nicollier!» sont, pour leur part, restés gravés. Ces félicitations (mot à mot: «La joie règne!») sont devenues aussitôt une plaisanterie. Cités des milliers de fois, ces mots sont définitivement entrés dans le vocabulaire alémanique. La joie est particulièrement grande lorsqu'elle est non seulement présente, mais se propage à tout l'environnement, et «règne».

Distance avec la politique

Les rôles étaient à l'époque parfaitement répartis car Ogi n'est pas homme à s'envoler

dans le cosmos. Il a les pieds sur terre et est attaché à son pays. C'est un montagnard, qui sait verbaliser succinctement et pertinemment les sentiments et les faits, à l'image des inscriptions gravées dans le bois sur les anciennes fermes de Kandersteg, son village natal. Adolf Ogi n'occupe plus aucune fonction politique aujourd'hui. Depuis qu'il a quitté le Conseil fédéral, il ne tire pas non plus les ficelles au sein de son parti, l'UDC. Mais il reste une référence dans le quotidien suisse et, pour ainsi dire, une figure paternelle d'homme d'État. Tant moqué qu'admiré, il se présente comme quelqu'un qui ne s'éparpille pas: Ogi fait ce qu'il dit. Ogi dit ce qu'il pense. Il ne fait pas de calcul. Il inspire confiance, fidèlement et inlassablement.

Dix demandes, onze refus

«Je reçois chaque jour dix invitations et oppose onze refus» déclare-t-il du haut de ses 71 ans. Ces onze refus contrastent avec sa présence permanente dans la vie publique. Il est en vue. Sept livres ont été écrits sur sa personnalité politique et sur sa personne. Sa biographie déjà parue en allemand et en français sortira en anglais à l'automne. Non

universitaire, Adolf Ogi, qui a souvent esuyé les critiques de ses adversaires politiques lui reprochant d'être issu d'un milieu peu cultivé, a aujourd'hui sa place sur des dizaines de milliers de bibliothèques suisses.

Plus populaire aujourd'hui qu'à l'époque

Fidèle à lui-même, il se réjouit de sa sympathie et de sa popularité permanentes tout en les relativisant: «Je n'ai jamais été un homme politique lettré. Je ne venais pas du sérial. Pour certains, j'étais un intrus, pour d'autres, peut-être, un porteur d'espoir.» Les actions des porteurs d'espoir sont parfois idéalisées. Adolf Ogi s'étonne en effet: «J'ai le sentiment que mon action politique jouit aujourd'hui d'une plus forte approbation qu'à l'époque où j'étais encore actif en politique. Il se peut même que cette forte approbation ne soit pas méritée aujourd'hui.» L'empathie pour le «drame d'Ogi» y est peut-être pour quelque chose: Adolf et Katrin Ogi ont perdu leur fils en 2009. Mathias Ogi est mort à 35 ans seulement d'une forme rare de cancer. Pour Adolf Ogi, croyant et toujours confiant, ce fut la catastrophe de sa vie: «Je sais que beaucoup de gens doivent surmonter des coups du destin. Mais la mort de Mathias est mon pire coup du destin. On s'interroge, on cherche, mais on ne trouve pas de réponse.» Cette perte lui a clairement fait comprendre à quel point la jeunesse est importante à ses yeux.

Sur les traces d'Adolf Ogi dans la vallée de Gaster

Mais quelle jeunesse le touche réellement? Pour trouver la réponse, rien ne sert de fouiller dans les archives, il faut se rendre sur sa terre natale, à Kandersteg dans l'Oberland bernois, puis dans la vallée de Gaster, ce coin sauvage aux parois rocheuses abruptes et aux cours d'eau rugissants. C'est ici qu'il a invité tous les plus grands de ce monde lorsqu'il était conseiller fédéral. C'est dans ces montagnes qu'il est allé randonner avec

le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan. C'est ici qu'il vient quand il a besoin de se ressourcer: «C'est la vallée de la force. C'est un lieu particulier qui invite à mieux connaître la nature, qui nous fait relativiser nos actions et nous oblige à réfléchir. Pourquoi sommes-nous là? Que faisons-nous en tant qu'humains?» Cette année, il est venu ici par une journée d'été pluvieuse pour faire découvrir sa «vallée de la force» à des enfants défavorisés de Moldavie.

La pluie, l'éclair, le tonnerre... et Ogi

Adolf Ogi explique aux jeunes invités l'importance du respect et de l'attention qu'il faut témoigner à ceux qui sont dans le besoin. Il invoque la beauté de la nature. Sur le flanc des montagnes de chaque côté de la vallée de Gastern, l'écume tombe à pic. Adolf Ogi souligne la force de l'eau pour rappeler que la nature est toujours plus forte que les hommes. Un éclair illumine alors la scène, suivi d'un fort coup de tonnerre dans la vallée: «La nature répond quand Ogi parle.» Quelques rires. Plus tard, les enfants le remercient en chanson pour l'excursion. Il est ému et essuie quelques larmes.

«Je veux que la Suisse montre du cœur»

Il déclare ensuite à table: «Vous avez sûrement vu que j'ai versé quelques larmes. Le destin de ces enfants m'a ému. Soudain, une sorte de film intérieur se déroule.» Un film sur des enfants dans le besoin, qui manquent de biens et de perspectives. Cette rencontre n'était pas un hasard. C'est un héritage de son époque au Conseil fédéral. Ministre de la Défense, il avait fondé en 2000 la Fondation Swisscor, qui invite en Suisse des enfants d'Europe de l'Est dans le besoin, blessés et handicapés, pour que des soins médicaux leur soient prodigués. «Je veux que la Suisse montre du cœur. Je veux que les enfants bénéficient d'une aide de qualité suisse. Je ne veux pas qu'on envoie de l'argent on ne sait où pour se donner bonne conscience.»

Contribution

pour un «monde meilleur»

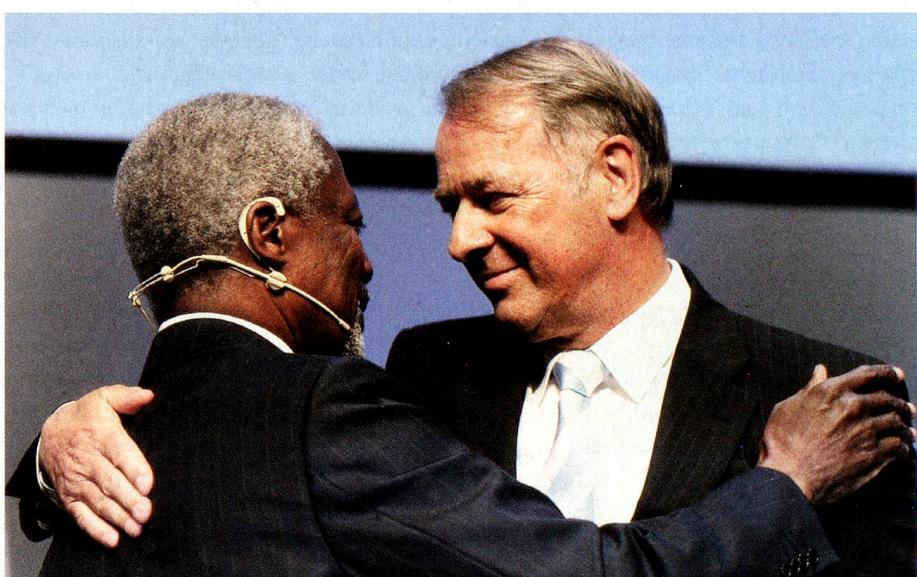
Swisscor est l'héritage social d'Ogi au Conseil fédéral. La Fondation «Freude herrscht», qu'il a également créée, allie le social au sport. Cette institution a pour but de familiariser les enfants avec le sport et la mobilité. En plaçant la jeunesse au cœur de ses projets et de son action, il essaie de s'accommoder un tant soit peu de la mort de son fils:



En liaison directe avec Claude Nicollier dans la navette spatiale Atlantis en août 1999



Allocution de Nouvel-An devant le tunnel du Lötschberg à Kandersteg en décembre 1999



Accolade avec l'ancien secrétaire général de l'ONU et ami Kofi Annan en 2007 lors du WEF à Davos

«Nous ne créerons pas un monde meilleur du jour au lendemain. Mais nous pouvons l'améliorer en accordant la priorité à la jeunesse.» Autrefois engagé pour le sport de compétition et artisan des succès helvétiques aux Jeux olympiques de Sapporo en 1972, il considère aujourd'hui le sport avant tout comme une école de la vie, un message de solidarité, une contribution à l'intégration. D'après lui, chaque enfant doit avoir droit à l'erreur sans que cela lui porte préjudice pour le reste de sa vie. L'ancien conseiller spécial de l'ONU pour le sport au service du développement et de la paix pense que cette approche est possible dans le sport.

Il ne dit rien. De toute évidence

Naturellement, un tel engagement est extrêmement politique. Mais qu'en est-il de son autre engagement politique? «Je suis toujours un homme politique, dit-il, mais je ne veux plus m'exprimer sur l'actualité.» Il pense que la politique n'est plus ce qu'elle était à son époque, qu'elle est plus compliquée, qu'elle exige des décisions rapides et que nous ne sommes plus entourés d'amis comme avant. Il montre ainsi indirectement comment il a toujours compris et exercé la politique: pour lui, c'est un moyen de créer et d'entretenir des amitiés. Lorsqu'il se plonge dans ses souvenirs, François Mitterrand, Helmut Kohl et Gerhard Schröder ne sont pas des collègues mais des amis «qui comprenaient parfaitement notre système politique». Des amis, qui avaient parfois des exigences envers lui. Un jour, alors qu'il voulait s'en aller après avoir été reçu à la Maison-Blanche, Bill Clinton lui aurait donné de rester: «Ce soir-là, j'ai trop bu, dans l'intérêt de la Suisse.» Selon lui, d'aussi bonnes relations facilitaient les échanges,

alors que la Suisse est aujourd'hui plutôt traitée avec un mélange d'«envie et de respect». D'après lui, il est évident que «nous ne faisons partie de rien», ni de l'UE, ni de l'OTAN, ni du G20. Pour entretenir de bonnes relations avec le monde, il ne faut pas se contenter de rester à l'écart. Il ajoute: «Je ne dis pas que la Suisse doive adhérer maintenant à l'UE. Mais nous devons trouver un modus vivendi. C'est le seul moyen.» Il s'oppose ainsi à la ligne de son parti. Ce n'est pas la première fois: pour lui, qui est proche du peuple, l'élection du Conseil fédéral par le peuple, demandée par l'UDC, mais rejetée entre-temps par le peuple, était une ineptie.

Un montagnard ouvert au monde

Adolf Ogi est un montagnard. Et l'horizon des montagnards est limité par les montagnes. D'où lui vient donc sa chaleureuse ouverture au monde, qui l'a conduit à abuser de l'alcool aux côtés de Clinton? Il déclare avoir appris l'ouverture, le respect et la tolérance à Kandersteg et rectifie ainsi la caricature du montagnard coupé du monde. Son père, forestier et guide de montagne, lui a transmis le respect «des étrangers». Le tourisme, qui implique la venue d'étrangers, a permis à la vallée de prospérer: «Mon père était guide de montagne et partait avec les étrangers». Mais pour lui, avant de lui rapporter un revenu, ils lui offraient une ouverture sur le monde.» C'est justement grâce à cette ouverture «sur l'étranger» acquise dans sa jeunesse que la vie des Suisses à «l'étranger» l'a toujours intéressé: «J'ai rendu visite à presque tous les grands clubs suisses en Asie et en Amérique.» Il a aussi toujours explicitement adressé ses discours aux «chers Suisses de l'étranger».

ADOLF OGİ

Adolf «Dölf» Ogi est né en 1942 à Kandersteg. Son père était forestier et guide de montagne. Après sa scolarité obligatoire à l'école primaire de Kandersteg, il suit pendant trois ans le cursus de l'Ecole de commerce à La Neuveville, au bord du lac de Biel. À partir de 1964, il travaille à la Fédération suisse de ski, qu'il dirige dès 1969. Promoteur du sport, il est élu au Conseil national en 1979 sur la liste de l'Union démocratique du centre (UDC). En 1984, il devient président de l'UDC. De 1988 à 2000, il est membre du gouvernement, d'abord au poste de ministre des transports et de l'énergie puis à celui de ministre de la Défense et des sports dès 1995. Il a été responsable de l'adhésion de la Suisse au programme de l'OTAN «Partenariat pour la paix» et de l'envoi de soldats suisses en Bosnie et au Kosovo. Après son départ du Conseil fédéral, il a été conseiller spécial de l'ONU pour le sport au service du développement et de la paix. À ce poste, il a marqué l'année du sport à l'ONU (1995). Aujourd'hui, il cible son engagement sur les organisations humanitaires et d'utilité publique.

cension du Mont-Blanc manquait à son actif, mais il pense que ce n'est plus la peine à présent. Il n'a plus de rêves concrets: «Je n'ai rien contre la vieillesse. Mais je lutte pour ma santé. Je pourrais encore faire l'ascension du Blüemlisalp. Mais à mon âge, on ne doit pas coûte que coûte tout prouver à tout le monde. Je ne pense pas non plus qu'il y ait des choses que je doive encore absolument faire.» Dehors, il tombe toujours des cordes. «J'ai vu le monde. Je suis comblé», dit-il, avant de réfléchir et d'ajouter avec prudence: «Je suis heureux. J'ai vécu les chocs les plus graves qu'un homme puisse vivre. Mais sinon, je suis extrêmement reconnaissant de la vie que j'ai eue. J'ai eu beaucoup de chance dans la vie.»

C'est l'heure. Des randonneurs trempés se tiennent indécis sous la pluie battante devant le «Waldhaus». Adolf Ogi s'approche d'eux: «Regardez ce paysage magnifique! Ces montagnes! Cette nature!» Ils sont unanimes: il a raison.

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

Publicité

**Commandez maintenant
le livre sous
www.editions-attinger.ch**

Auteurs:
Georges Wüthrich
André Häfliger

176 pages, en français
21 x 28 cm, plus de 100 illustrations en couleurs
ISBN 978-2-940418-54-1

CHF 42.-
+ frais de port